

## INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal  
de 8 heures du matin à 8 heures  
du soir

## Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprenta Latina)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 893—773

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 21 Avril 1894

## L'initiative parlementaire

## ET LES DÉPÔTS JUDICIAIRES

L'initiative parlementaire qui s'est restée assez souple, et plongée dans un sommeil létargique si profond et si prolongé qu'on en eut la croire morte, pendant le long cauchemar de la présidence de M. Jules Herrera, semble s'être réveillé, plein d'ardeur et de volontés généreuses, depuis l'avènement de M. Idiart Borda.

Plusieurs projets de loi quelques-uns de grande importance sont déjà venus attester ce réveil bienfaisant, et nous pensons très sincèrement qu'il convient de s'en réjouir et d'en bénir les dieux qui veillent sur les destins de l'Uruguay.

Si on a pu se plaindre ailleurs avec raison — et tout particulièrement en France — de l'indécise profusion avec laquelle sénateurs et députés accumulaient des projets irréalisables, dangereux et le plus souvent irréalisables, on ne doit pas moins regretter la déplorable stérilité des parlements qui attendent tout de l'initiative d'un ministère ou d'un maître.

Il est sâchoux assurément que le désir de s'assurer à tout prix une popularité banale pousse à la présentation de propositions plus fausses qu'à l'indécision; mais il est plus l'amiable encore que de peu d'inquiéter la vanité jalouse du chef de l'Etat, dispensant un suprême de toutes les prébendes et de tous les canonicats, les représentants plus ou moins authentiques du peuple, croient devoir garder en leurs mains fermées, contrairement au conseil de Fontenelle, les vérités dont elles sont pleines.

Quel soit l'accueil réservé par la presse et par l'opinion publique aux projets émanés déjà de l'initiative individuelle ou collective de membres des deux Chambres, quel que soit le jugement que nous portons nous-mêmes sur l'opportunité de certains de ces projets ou sur la sagesse douleuse de quelques-unes de leurs dispositions, nous félicitons bien sincèrement, quant à nous, les hommes qui ont donné ici cette preuve de leurs préoccupations patriotiques et d'utiles qu'ils ont d'améliorer en quelque chose la situation où la législation du pays.

On peut, et on doit les encourager à persévérer dans cet effort, surtout si leurs propositions reflètent les vœux de l'opinion et tendent à donner satisfaction à des nécessités universellement reconnues, telles que, par exemple, le projet présenté par M. Herrero y Espinoza sur une organisation nouvelle de la justice commerciale où bien encore celui de M. M. Palomeque et Ciganda sur Liquidation de la Banque Nationale et dévolution des Dépôts Judiciaires inégalement englobés dans la banqueroute de cet établissement.

Co n'est pas toutefois que notre assentiment soit acquis sans réserve; à toutes les dispositions de ces projets; celui de MM. Palomeque et Ciganda nous dicte même des restrictions fondamentales.

Mais tous ceux, avec leurs imperfections et les impossibilités radicales que nous croyons sacrées; on ne peut y toucher sans encourrir les colères de M. Silva et sans s'exposer à être rendu en quatre comme un simple abécédaire par le bistouri vengeur de M. Brian. Quant aux économies... Nous avons passé l'âge des illusions.

Mais il semble qu'à même sans le secours de ces amputations héroïques, le service des dépôts judiciaires peut être fait régulièrement par la Trésorerie au moyen d'un simple roulement de fonds, les nouveaux dépôts judiciaires sortant à courrir — sans obliger l'Etat à de gros découvertes — ceux des anciens dont la remboursement aura été ordonné. Une page de plus au grand livre suffisait.

Nous sommes convaincus que M. Vidiella saura trouver ainsi une solution qui donne satisfaction à la conscience publique, sans recourir aux bons imaginés par MM. Palomeque et Ciganda, avec les meilleures intentions du monde, mais sans une étude suffisamment délibérée des inconvenients qu'ils présentent.

De toute façon, il est à souhaiter qu'enfin se plisse au plus tôt avec une solution qui fait tailler sur le blason de la République.

## La leçon de l'exemple

## LES DIMENSIONS, LA LONGUEUR ET L'ESPACEMENT DES MÔLES DANS LES PORTS DE MARSEILLE

La largeur à donner à un môle dépend de son affectation. Pour un môle qui servirait uniquement au débarquement des moulins, par exemple, et à proximité duquel seraient les portes d'inspection, quelques mètres de largeur suffisent.

Au contraire, si le môle doit servir aux opérations des marchandises de détails à l'importation, et porter de magasins, il faut une largeur de 130 à 140 mètres. Pour un môle destiné à l'importation des céréales, la largeur à adopter variera suivant qu'il s'agira de grandes navires venant des Indes qui sont importées par de grands navires portant jusqu'à 5000 tonnes,

ou bien de céréales du Danube qui s'importent par parties de 4 à 500 tonnes, ou bien de céréales de l'Algérie qui sont importées quelquefois par 40 et 50 tonnes.

Dans les ports spéciaux à certaines marchandises, les ports d'exportation des charbons, des minéraux, des céréales, par exemple, dans les ports industriels privés, il est facile de proportionner la largeur des môles aux exigences

de leur destination. Il n'en est pas de même dans les ports dont le trafic se compose d'une infinité de marchandises, la nature diverses et variées d'une année à l'autre, pour chacune des marchandises, dans des limites très étendues.

D'abord la spécialisation des quais ne peut être obtenue que pour deux ou trois sortes de marchandises dont le trafic est assez considérable. En second lieu, tel quel, tel môle qu'on affera et aujourd'hui à certaines opérations, devra, dans quelques années, recevoir une autre affectation. Je citerai comme exemple le quai d'exportation des charbons à Marseille.

Les charbons constituent une marchandise encombrante, de peu de valeur, qui ne subit à quoi aucune reconnaissance ni vérification: ils dégagent, quand on les manipule, une poussière qui est gênante, qui salit les autres marchandises et le plus souvent leurs dérivés. Ils ont toujours été relégués à l'extrémité du port la plus éloignée de la ville. Depuis 1868 jusqu'en 1890, les charbons français ont été embarqués sur le quai Sud de la traversée de l'Abattoir et sur le quai de la rive adjacente; on a suivi le débarquement du bassin National. Ils ont été transférés à l'extrémité Nord de ce bassin, sur le quai de rivière compris entre le môle D et la traverse de la Pinède et sur uno partie du quai Sud de cette traverse.

La traversée de l'Abattoir est aujourd'hui affectée aux opérations des marchandises gêneuses et en particulier aux grands navires. Si on lui avait donné la largeur qui convenait pour l'exportation des charbons, on le regretterait vivement à jourd'hui, parce qu'à la longueur qui nous convient pour son affectation actuelle.

Certain trafic peut disparaître d'un port, Marseille, par exemple, recevait en 1871 jusqu'à 155,000 tonnes de minerais de fer à l'importation; il en reçoit à peine le dixième aujourd'hui.

La largeur des môles, dans le port de Marseille, varie de 60 mètres à 130. La largeur résultante de 60 mètres n'existe qu'au môle B dont la longueur n'est que de 130 mètres. Les môles de la concession des Docks, sur lesquels sont édifiés des magasins, ont 130 mètres de largeur; les môles A, C et D, 90 mètres; enfin les traverses de l'Abattoir et de la Pinède, 120 mètres.

L'expérience a montré que pour les mûles destinées à recevoir des magasins, une largeur de 130 à 140 mètres est très convenable; il ne convient pas de descendre au-dessous de 130 mètres. Si le môle est très long, o bien si, avec une longueur modérée, 250 à 300 mètres, il doit, comme les traverses de la Joliette, d'Arence et de l'Abattoir, porter une voie charrioteuse conduisant à un autre ouvrage, — à Marseille, la quai de la grande jetée, — il faut adopter 140 mètres.

Pour les mûles qui doivent porter que des hangars, sans magasins, une largeur de 80 m. est insuffisante; elle est admissible à la rigueur pour un môle très court comme le môle B; celui-ci rend, de très bons services pour le débarquement du bétail; on débarque annuellement dans le port plus de 1.300.000 têtes de bétail dont 1.100.000 moutons.

La largeur de 90 mètres pour les mûles de 210 à 250 mètres de longueur est bonne; mais elle ne laisse que 25 mètres le largeur utiles sur les hangars; c'est un peu faible; avec 30 mètres on serait dans des conditions très confortables. Je serais partisan du port de la largeur B; celui-ci rend, de très bons services pour le débarquement du bétail; on débarque annuellement dans le port plus de 1.300.000 têtes de bétail dont 1.100.000 moutons.

«Pourquoi n'ajouterai-je pas, en dohors des personnes présentes, les noms des dessinateurs et architectes du notre ouvrage, nos deux camarades Gautier, Villars père et fils?»

«C'est par ce concours d'hommes éminents que notre entreprise a marché et touché la bat, celui qui fut à faire connaître l'Ecole en ce qu'il a d'utile, d'honoré, de patriote dans le cours de ce siècle. Ces deux œuvres collectives que nous remontons avec confiance dans vos mains, bienveillantes, vous dont le nom illustre et intituent lié à la fondation de notre Ecole.

«Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain, l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en ces termes à l'allocution du président du comité, M. Faye:

«Mes chers camarades, laissez-moi, en vous appartenant ainsi, prendre ma place en ce rassemblement, mes contemporains et mes concitoyens; je suis profondément ému de la démarche que vous faites auprès de moi. Je marq o d'une croix blanche cette journée où il m'est donné de vous recevoir et de vous remercier tous au nom de notre mère commune de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«Par contre, je suis ému de ce que vous avez fait pour honorer l'Ecole polytechnique.

«En résumant l'œuvre des cent premières années de son existence, vous avez élevé à sa gloire un monument dont tous ses enfants ont droit d'être fier et vous donnez aux générations qui nous suivront un exemple et un encouragement précieux dont les polytechniciens de l'avenir auront prolier pour vous à la patrie tous leurs efforts, sous la bannière de la science et de l'honneur.»

— Parnottiez-moi du cœur encoré M. Dupain,

l'artiste qui a glorifié cette double époque par une belle page de grande peinture, et l'habile artiste, M. Max Bourgeois qui va vous prouver à médiocre comme moratoire de cette fete.

«Cet ensemble, Monsieur le président, n'est pas digne à la fois de l'Ecole polytechnique qu'il s'agit de glorifier et du chef de l'Ecole à qui nous offrons nos respectueux hommages!»

M. Carnot a répondu en



# CARNE LIQUIDA (VIANTE DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

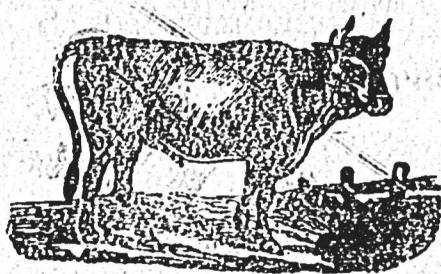
DR. VILLEMI'R Y VA'DEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMI'R Y VA'DEZ GARCIA

DE MONTRVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Dalle URUQUAY N.º 175



Medalla de Oro Paris 1889—Medalla de Oro Barcelona 1888

El mejor extracto da carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptono, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grava que sea su estado y sin lastigar su estómago.

300—COLONIA—300 ESQUINA OLIMAR  
Taller Mecánico de Carpintería  
ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, espejos a caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tabernas de fermentación, bocoyos, y bordalesas para vino, de madera roble Europa y del Paraguay.

Barricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todos claves para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Teléfonos de las dos Compañías.

WILLIAM MEIKLE Y C. 64-CERRO LARGO 64-MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA  
SEGADORA ATADOR DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para cercos, carpinteros, etc., etc., como también tirantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, ladrillos, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Bastidores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números—Cabilletes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas—Piezas de todas clases.—Hoja lata de todas las clases y tamaños—Ollas de tres piezas, ollas y encerolas estanadas—Moldes sencillos, reforzados y remachados—Loza piedra abrada, Porcelana, vidriera, cristalería—Ceniza de soda—Soda caustica y variado surtido de artículos

Únicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc. de R. Hornsby & Sons de Gran Bretaña. Inglaterra.

Portland marca legítima ELEFANTE.

CASINO DE LA BOLSA  
GRAN CAFÉ Y ESTAURANT

FIDEI CAVALLIERI

El nuevo propietario de este establecimiento, participa a sus favorecedores que lo han puesto a la altura en que se encuentran las mejores casas Montevideanas, contando con un chef de cocina de primer orden, así, como también, cuenta con un servicio especial que lo pone en condiciones de satisfacer con puntualidad, cualquier pedido referente a la instalación de mesas para CASAMIENTOS, BANQUETES, LUNCHES, BAUTISMOS, ETC.

La casa se encuentra habituada, a toda hora del día, para servir de comer con esmero a las personas que lo desean, y las familias reunidas de lo bueno, hallarán diariamente en el Casino de la Bolsa, un surtido variado de las mejores clases de fiambres, verduras y ensaladas.

Déjeuntre et dîner à la carte ou à prix fixe. On reçoit des pensionnaires. Los domingos matin Charcuterie de famille. Vent en détail.

73 ZABALA 78

(Entre Cerro y Piedras)

A. GENNEVRAYE

LE ROMAN D'UN

LIEUTENANT

Mais je vis et combien mon nom me semble doux tel que vous venez de le prononcer... Vous m'aviez appeler Christian...

Oui... ce nom m'est échappé; mais je me sens inquiète malgré moi ce matin... Si nous n'avions été heureux que quelques heures!...

Pourquoi? Qui peut nous séparer?

Vous ne savez rien de moi...

Je sais tout puisque vous m'aimez...

Comme elle se pr. paraît à le quitter:

A ce soir, cherie... venez, venez moi dire au revoir.

Elois se rapprocha de lui.

Adieu, dit-elle.

Non, au revoir.

Il prit sa main et l'embrassa longuement.

— Je me leverai, si le docteur y consent, je veux me guérir bien vite pour être heureux.

— Surtout pas un mot à votre mère avant que je vous ai révélé!

— Pourquoi? Il me tarde tant de lui apprendre mon immense bonheur.

— Plus tard, je vous en dirai.

— Je vous obéirai. A bientôt.

Quand Mary entra chez la comtesse de Boed, la mère de Christian fut si frappée de l'expression de gravité qui se reflétait dans les grands yeux de la jeune fille, qu'elle alla au-devant d'elle inquiète.

— Mon fils n'est pas plus malade, dit-elle.

— Non, madame, il se lèvera aujourd'hui si le docteur l'autorise.

— Embrassez-moi, chère petite, pour cette bonne nouvelle.

— Permettez-moi, Madame, de vous demander quelques instants d'entretien sur un sujet très sérieux.

— Qu'y a-t-il, mon fils serait-il menacé?

— Pour la comtesse, quelle gravité pouvait avoir tout ce qui ne concernait pas Christian?

— Non, Madame. Mais pardonnez-moi de rappeler des souvenirs qui vous sont douloureux.

— J'ai promis de ne vous rien cacher.

— Parllez, mon enfant, de vous tout est excusé d'avance.

— C'est de bien loin qu'il me fait plaisir de me renconter, Madame. J'ai été élève en Amérique, et à New-York j'ai connu une famille française, qui avait dû s'exiler, à la suite de douloureux événements. Cette famille se composait d'un père et de deux enfants. Le père, intelligent, fit, en Amérique des affaires qui réussirent; il acheta des propriétés, et dans l'un d'elles, on découvrit du pétrole. La fortune grandit vite et devint considérable. Le père s'était fait naturaliser Américain et avait changé de nom. Il mourut, et laisse ses deux enfants seuls, sans famille... sans amis; il en avait si peu... Mais le frère et la sœur s'aimaient d'une affection profonde. Cependant le frère gardait un secret pour sa sœur; il lui cachait la haine mortelle qu'il avait au cœur pour un homme, qui habitait la France; il lui cachait aussi qu'il n'aurait de repos qu'après avoir vengé la mort de son père des calomnies de cet homme.

— Chère enfant, prenez donc votre lait.

— Vous me raconterez plus tard l'histoire de vos amis américains, que je ne connaît pas.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY  
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

SORATA

Captán STYER  
Sálida el 9 de Mayo de 1893

DIRECTAMENTE PARA

Río Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES  
PAJAS A VIGO EN 3<sup>er</sup> CLASE \$ 30,00 LIBRE DE ASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

EL IBERIA que sale el 16 de Mayo seguirá directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras existe cuarentena para los procedimientos del Brasil, tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de Europa vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, a fin de evitar la cuarentena en el Río de la Plata.

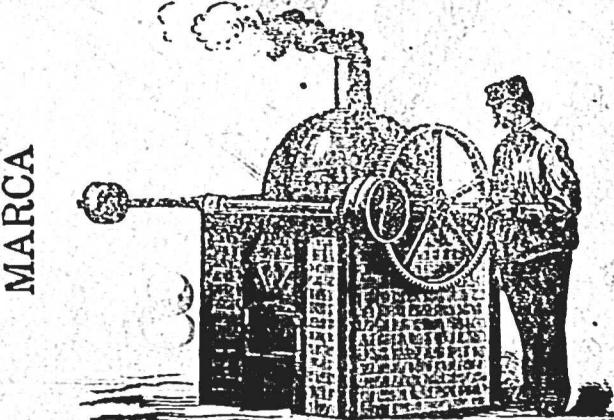
WILSON SONS Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Soles 55 || BUENOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y Salvador Vicente C. V.

DOS AMERICANOS



REGULADA

Elaboración de café a vapor.—Torrefacción de café por el aire concentrado. Ventas por mayoreo y menor. Especialidad en cafés finos para familias. Economía de un 25%.

CALLE ARAPEY N.º 199  
MONTEVIDEO

Teléfono «Montevideo» número 610.

Banque Française--L. B. Superville

242—RUE 25 DE MAYO—231

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309—311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, les ports du Brésil,

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Francs, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: tient des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, e

chéqués, etc., etc., et les regoit en dépôt pour l'émission des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse,

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.

Paiements et encassemens sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 h. du matin.

— Au nom du ciel, Madame, écoutez-moi. Si vous saviez qu'elle émotion est la mienne!

Et Mary devait si pâle que Madame de Boed reprit:

— Parlez donc, chère petite, si ce récit vous intéresse à ce point, j'écoute la fin de votre histoire, sans rien comprendre toutefois.

Vous comprendrez, Madame, quand je vous aurai dit que ces enfants s'appelaient Chalopin...

— A ce nom, Madame de Boed se leva en s'écriant:

— Chalopin! Chalopin!... Seraient-ils les enfants de l'assassin de mon mari?... Si ce sont eux, n'ajoutez pas un mot, je ne vous plus entendre prononcer ce nom qui me fait mal...

— Il faut pourtant que j'aille jusqu'au bout, Madame, je dois vous dire la vérité.

— Mais quel intérêt avez-vous à me parler de ces misérables?

— Vous le saurez, Madame, en me laissant continuer. Le père était mort, je vous l'ai déjà dit, et pour ne point d'avouer coupable aux yeux

de ses enfants, il leur raconta qu'en France, ayant obéi aux ordres d'un client qui le faisait jouer à la Bourse, il avait perdu une grosse somme, où le chent, furieux, l'avait frappé de violence et calomnié si cruellement qu'il avait dû s'exiler et emmener ses enfants dans sa suite.

— C'est pour moi raconter les infamies de ce voleur qui, après avoir ruiné et tué mon mari, osait encor l'accuser, que vous me retenez loin de mon fils!...

— C'est une confession que je fais en ce moment, Madame, et demain sans doute, vous ne me reverrez plus... Avez donc un peu de patience.

— Une confession... que signifie...?

— Quand le fils eut vingt-cinq ans, reprit Mary sans s'interrompre, il partit pour la France; sa sœur l'accompagnait. Il rencontra, à Paris, l'héritier de celui qui avait déshonoré son père

croyant-il, car il se souvenait d'un jour terrible où ce père avait été craché et brûlé que l'enfant s'était précipité pour le défendre, et n'était pas assez fort pour désarmer celui qui frappait son père, il l'avait mort à la jambe.

— Oui, je sais, cette jeune vipere avait déjà

venin.

(A suivre.)